

"Hier, au Dinh Doc-Lap, Mme Ngo-Dinh-Nhu a tenu une conference sur 'La Femme Vietnamiennne a travers l'histoire' pour l'Association Internationale des Femmes." Viet-Nam Presse, 30 Oct 56 (Edit. de midi) Pp I-

En effet, pour un sujet aussi vaste que "La Femme vietnamienne a travers l'Histoire", Mme Ngo-Dinh-Nhu a su habilement demontrer le role primordial joue par la femme Vietnamiennne dans toute l'histoire de ce pays. Et, par des exemples puises dans notre longue histoire, elle a pris, avec verve et eloquence, la defense de la femme dans un pays ou, tout recemment encore, le sexe faible etait victime de tant de prejuges aussi vetustes que retrogrades.

C'etait dans le grand salon du rez-de-chaussee du Dinh Doc-Lap, elegamment tendu de rideaux aux couleurs gaies, que Mme Ngo-Dinh-Nhu, Hotesse officielle a la Presidence de la Republique et Presidene d'honneur de l'Associate Internationale des Femmes, a donne cette magistrale conference.

+ + + + +

Apres cette breve allocution prononcee par Mrs Helen B. Nixon, Mme Nhu, d'un ton pose et clair, commença par dire sa satisfaction de recevoir, en si grand nombre, les membres de l'association a l'occasion de la Fete Nationale de la Republique du Vietnam. Elle s'exprimait tour a tour en anglais, en vietnamien et en francais, se faisant ainsi comprendre par toute l'assistance.

Puis, en un francais aise et sur, et avec de nombreux exemples a l'appui, la conferencièrè s'attaque au dur et important theme de sa causerie : La Femme Vietnamiennne a travers l'Histoire".

#### Considerations generales sur les regimes du matriarcat et du patriarcat:

La premiere partie de la conference de Mme Ngo-Dinh-Nhu etait consacree a certaines considerations, non moins captivantes, sur le regime du matriarcat et celui du patriarcat, sur le passage du premier au second et sur les consequences qui en decoulent.

La conferencièrè debute en ces termes:

"Il nous suffit de feuilleter n'importe quel manuel d'Histoire generale pour voir que, dans tous les pays du monde, sous n'importe quel regime, il y eut, de tout temps, des femmes qui ont brille par leur sagesse, par leur intelligence ou par leur courage, en depit d'un monde et d'un mode de vie plus ou moins hostiles a leur emancipation et a leur epanouissement.

"Leur merite est d'autant plus grand que, pour sortir de la place qui leur etait assignee depuis si longtemps, c'est-a-dire le foyer, il leur fallait avoir, au prealable, traverse de multiples obstacles. Avant de combattre l'ennemi exterieur, elle devait vaincre l'obstruction que ne manquaient pas de leur faire leur propre famille et les prejuges de leurs propres concitoyens. Il me semble qu'apres tant de luttès il y ait de quoi perdre courage, surtout quand on songe que, dans la meme situation, tout etait facilite a l'homme, la societe etant portee natuellement a attendre de lui les exploits les plus eclatants. En effet, chaque famille attendait du fils qu'il devint un grand homme et lui apportat un jour gloire et prosperite. De la fille, on n'esperait qu'un bon mariage ou une bonne conduite, plate, obscure, inaperçue, dans laquelle elle disparut, engloutie dans un anonymat integral, pour la plus grande tranquillite des familles."

Mme Ngo-Dinh-Nhu donna ensuite les causes de cet etat d'esprit:

"Beaucoup de sociologues pensent cependant que primitivement les societes humaines ont ete organisees sous le regime du matriarcat. Son existence dans toutes les societes primitives qui subsistent encore dans certains pays, comme dans des tribus du Sahara, du Tibet, au Pole Nord, en Afrique ou meme dans les hautes regions du Vietnam, militent en faveur de cette hypothese.

"Dans ces contrées, comme aux premiers âges de notre ère, l'homme en quête de subsistance, utilise toute sa force physique à courir les bois, les forêts ou les bords des rivières. Il chasse, pêche ou pille. La femme reste dans les cavernes ou dans les huttes à s'occuper de tout le reste : Domestication d'animaux, confection des vêtements d'abord avec des peaux de bêtes, ensuite, grâce à des méthodes de plus en plus perfectionnées de tissage, avec du fil tiré des plantes textiles, de la laine ou du cocon de ver-à-soie, etc ... Elle repartit le butin comme elle l'entend, car l'homme, en général, épuisé par une vie cynégétique très dure, ne songe à rien d'autre, quand il est de retour, qu'à jouir des soins de la femme : nourriture, vêtements, etc ... Sitôt reposé et les provisions épuisées, il repart de nouveau. Ainsi l'homme étant constamment dehors, par monts et par vaux, l'enfant qui vient au monde ne connaît personne d'autre que sa mère et ne respecte qu'elle. L'on comprend donc fort bien comment le régime matriarcal s'est instauré dans le passé et dure encore maintenant dans certaines contrées du globe où le même système de vie est pratique.

"Avec la domestication des animaux, la chasse n'est plus devenue aussi importante que le labour. Or, le labour c'est tout autre chose. S'il exige aussi de la force, l'absence n'est plus nécessaire. De ce fait, l'homme est maintenant au courant de tout ce qui se passe dans la communauté. Comme son labour n'est pas aussi absorbant que le travail de la femme, on comprend aisément qu'il ait eu le temps d'observer, d'envier et de convoiter son pouvoir. La volonté de puissance d'où découle la convoitise est une chose si humaine et si essentiellement mâle, L'homme d'ailleurs n'a jamais fait que cela, surtout durant sa vie entièrement cynégétique ou convoiter le gibier et lui sauter dessus était si vital pour lui qu'il en a gardé un goût lancinant toute sa vie (Nous n'avons d'ailleurs pas à nous en plaindre, car cet atavisme, quand il n'est pas faussé, forme cet esprit qui engendre le progrès). Voilà donc notre homme logé, habillé, dorloté par la femme, mais gardant latent cet esprit qui lui est propre. Aussi est-il naturel qu'il ait convoité le pouvoir de la femme comme une proie et pour l'obtenir, un simple petit chantage suffisait : "Nous ne labourerons plus, si...".

"Il a suffi peut-être d'une petite phrase comme celle-là pour que la face du monde ou plutôt la base même du monde de ce temps-là fut complètement changée.

"Ainsi pourrait-on dire que la femme ne s'est pas seulement contentée de procréer, élever et vêtir l'homme mais qu'elle l'a encore émancipé pour en faire son seigneur et maître.

Puis, la conférencière, parlant de l'attitude de l'homme vis-à-vis de la femme, démontra que le sexe fort avait toujours cherché par tous les moyens à ~~xx~~ asservir la femme :

"Il serait d'ailleurs intéressant, enchaîna Mme Nhu, de comparer l'attitude de l'homme vis-à-vis de la femme depuis le régime patriarcal. Alors que la femme, dans le matriarcat, le laissait entièrement libre et ne l'obligeait à rien de dégradant, l'homme, sitôt que la femme le laissait maître, n'a trouvé rien de mieux que de l'infermer aussi bien effectivement que moralement. Des lois furent créées pour la femme, qui toutes convergeaient vers le même but : lui enlever toute sa liberté. Ces lois, de véritables barreaux de prison, empêchaient, de fait, la femme d'être libre en ne lui donnant aucune protection légale. Mais l'homme, instinctivement méfiant et machiavélique vis-à-vis elle, les trouva insuffisantes. Pour les renforcer, il créa des codes moraux, des coutumes, des préjugés, qu'il appela pudiquement les cristallisations d'un état d'esprit du temps.

"Ainsi, pour empêcher l'homme lui-même d'émanciper la femme, il y eut un préjugé qui persiste même maintenant, et selon lequel, il est considéré comme chose honteuse toute soumission de l'homme à l'influence de sa femme, pour intelligente, de bon conseil ou capable qu'elle puisse être. Pendant des siècles, on s'est moqué, en toutes les langues, de l'homme tenu en laisse par sa femme, du "henpecked husband", ou du "chồng sợ vợ", etc ...



"Bien plus, pour empêcher la femme de s'émanciper elle-même, un autre préjugé toujours en vigueur, quoiqu'on puisse croire, faisait passer pour anormale, ridicule, toute velleïte, que ce soit dans le domaine de l'esprit ou autre, ou la femme chercherait à égaler l'homme. Que n'a-t-on pas dit sur la femme asexuée, l'androgynie, le garçon manqué, les "bas bleus", les "Femmes savantes", "les Precieuses ridicules", ... etc ...

"Et, pour faciliter l'acceptation des 2 précédents préjugés, l'homme apaise et flatte la femme, en lui faisant croire qu'elle est en vérité reine, maîtresse, vis-à-vis de lui et qu'il ne peut rien faire d'autre en sa présence que l'adorer ou trembler. Il lui fait en plus mille petites politesses qui ne lui content rien, alors qu'il détient jalousement l'essentiel.

"Toujours dans le même but, la tradition fait accroire aussi à la femme que, hors du foyer, le monde est pour elle plein d'embûches, de menaces et de traîtrises. (Cette conception est assez amusante, quand on songe que la femme étant confinée, le seul fauve en liberté dans la société est l'homme). Il est donc du devoir de l'homme de cœur de maintenir la femme dans le foyer comme il appartient à l'intelligence et au savoir-faire de la femme pour pouvoir y rester.

"Ainsi tout a été fait pour mettre dans l'esprit de la femme que le foyer, seul endroit où elle puisse être maîtresse, loin d'être une prison, est un lieu de bonheur qu'elle doit pouvoir mériter.

"C'est donc, grâce à cette variété de moyens vraiment surprenante : l'éducation, la moquerie, la persuasion, la flatterie, la menace, que l'homme est arrivé à ses fins vis-à-vis de la femme : lui enlever tout moyen de résistance, et, par là, l'asservir complètement."

C'est ensuite de l'émancipation de la femme que Mme Ngo-Dinh-Nhu traita en ces mots :

"Dans cet ordre d'idées, voici encore un fait amusant et significatif : Quand, en Occident, pour la première fois, la femme commença à s'agiter, à réclamer sa liberté et à comprendre qu'avant d'avoir un esprit libre elle devait d'abord avoir un corps libre, l'homme ne protesta pas; il se fit compréhensif, coopératif même. Le résultat ne se fit pas attendre. La femme, enthousiaste à l'idée de se débarrasser de ses corsets, de ses longs cheveux, de ses jupes multiples et gênants, ne fit pas attention à ce qui pouvait se cacher derrière l'aide bienveillante que l'homme lui apportait dans sa transformation. Aveuglée en plus par la formule magique "l'homme aime cela", elle surgit brusquement un jour de l'an 1920 en Europe sous un étrange aspect. Ce n'était pas du tout ce qu'elle escomptait. Elle n'apparaissait pas du tout comme une réplique de l'homme, mais seulement comme sa caricature. Enfin, telle qu'il voulait la voir et la faire voir à elle-même sans ce qu'il appelait sa féminité. Ce fut un tel fiasco qu'elle aurait pu être découragée à tout jamais de toute tentative d'affranchissement et revenir bien vite à ses corsets d'antan. Heureusement, ce même aveuglement vis-à-vis de l'homme qui l'avait enchaînée pendant si longtemps, cette fois-ci, la sauva. En gardant une tenue disgracieuse qui lui permettait toutes libertés de mouvement, et qu'elle a d'ailleurs su améliorer avec art plus tard, elle a fait un pas en avant dans le chemin de la liberté.

"Cette attitude, de part et d'autre, peut paraître tout à fait incompréhensible, si l'on oublie, par exemple, que la femme est essentiellement maternelle et que, depuis la Création, elle a aimé l'homme, comme une mère aime son enfant, c'est-à-dire d'un amour fervent et aveugle. C'est pourquoi ~~xxxxxxx~~ le "j'aime ceci" et "je n'aime pas cela" de l'homme ont eu tant de pouvoir sur elle. Pour l'homme, on peut penser que, sous le matriarcate, quoique libre, il a dû considérer la femme comme une déesse terrible et toute puissante et trembler plus qu'on ne pourrait le croire devant elle. De là, cet instinct de crainte, d'ou de méfiance et de duplicité à son égard.

"Il ne faut cependant pas croire que l'homme a une réelle animosité contre la femme. Au contraire, il l'aime assez, et la respecte, mais, bien entendu, dans la mesure où elle lui est soumise. Ces ruses preventives parfois cruelles

visent seulement celle qui presente des velleites d'indépendance ; ses mechancetes vengeresses ne s'attaquent qu'a celle qui ose transgresser ses lois. Mais, pour la soumise, l'homme sait la recompenser par tant d'amour que, meme en ces ~~temps~~ temps modernes, ou la femme est affranchie, certaines abandonneraient volontiers tout ce qu'elles ont conquis avec tant de peines en achage d'un peu de cette recompense, pourvu qu'elle soit sincere et durable."

#### La femme vietnamienne a travers l'histoire du Vietnam

La conferenciere, apres ces considerations generales, entra dans le vif du sujet :

"Si l'on veut bien considerer l'homme et la femme sous ce jour, on comprendra sans peine pourquoi l'Histoire, ecrite d'ailleurs jusqu'ici par l'homme, ne mentionne que de loin ~~xx~~ en loin de rares actions d'eclat feminines.

"Cependant, si, pour les autres pays, le passage du matriarcat au patriarcat se faisait beaucoup plus tot, dans des temps tres recules, au moment ou l'etre humain est encore a demi barbare, pour le Vietnam, meme deja civilise, le matriarcat ne disparut pas tout de suite. Il se maintenait encoure pendant un temps assez long, certains pretendant meme qu'il dura jusqu'a l'epoque des Soeurs Trung, c'est-a-dire au debut de notre ere (40-45). La chose n'est dependant pas prouvee; c'est pourquoi je prefere ne pas minimiser leursexploits en laissant penser, comme on l'a fait, que leurs brillants faits d'armes eussent impossibles dans un monde asiatique deja voue au regime patriarcal.

"Ce qui peut paraitre beaucoup plus probable, c'est que le ~~g~~ regime matriarcal disparut sous le gégne de Triêu-Dà (207-111 avant J.C.) qui crea le Vietnam.

"Neanmoins, toutes les legendes et traditions vietnamiennes se repportant a l'epoque de la naissance du Van~~g~~Lang (ancien Vietnam) montrent que le peuple etait sous l'influence du matriarcat, et cela, pour un long temps.

Apres avoir cite quelques premieres femmes de l'Histoire du Vietnam, lesquelles ne relevent que de la legende, telles que la reine Âu-Cổ qui avait donne naissance a 100 enfants, la mere de Phù-Dổng Thiên-Vuong dont le fils, a l'age de 3 ans, avait reussi a mater une revolte contre le roi, etc ..., Mme Ngo Đình-Nhu enumera les heroines du Vietnam depous le debut de l'Histoire, en commençant par les vaillantes Soeurs Trung qui, au degut de l'ere chretienne, avait repousse les envahisseurs chinois du Nord. Elle cita egalement les meilleures lieutenantes des Soeurs Trung, avant de passer a Triêu-Âu qui avait tenu tete aux envahisseurs chinois des Đông-Ngô. Mme Nhu cita les exploits d'autres Vietnamiennes qui s'etaient illustrees par leur courage sous les differentes dynasties regnantes, jusqu'aux temps contemporains, ou Cô-Bà, femme de Dê-Tham, et Cô-Giang, femme de Ngu ên-Thai-Hoc, avaient ete de precieuses collaboratrices pour leurs maris qui luttaienent contre l'administration coloniale."

#### Les femmes de lettres

Apres avoir passe rapidement sur quelques autres noms illustres de Vietnamiennes qui avaient su preferer mourir plutot que de s'etre laissees souiller, la conferenciere declara :

"La liste de nos femmes celegres est deja longue, mais elle serait incomplete, si je n'y mentionnais pascelles qui ont brille dansle domaine des lettres."

Et la conferenciere de reppeler les noms tels que: Doan-Thi-iêm, Bà Huyền Thanh-Quan, Hồ-Xuân-Huong "qui s'etaient distinguees par leur vaste erudition et leur rare talent litteraire."

#### Conclusion

"L'Histoire ayant prouve l'efficacite de la Femme Vietnamienne, son sens du devoir, son bon sens, son courage et sa determination, les temps presents ayant confirme qu'elle est l'egale de l'homme, ce dernier se doit d'etre loyal et sincere et d'aider a la consturction du pays en utilisant, sans reticence, sans

"Hier, au Dinh Doc-Lap ..." part 5

mefiance et sans idees preconcues, cette nouvelle aide pleine d'ardeur et de foi qui s'offre. Agir differemment, c'est se montrer indigne de confiance et c'est risquer aussi de perdre inutilement un leadership que personne ne lui a encoure dispute jusqu'a maintenant."

A la fin de cette peroraison, un tonnerre d'applaudissements accueillit Mme Ngo-Dinh-Nhu, qui avait parle ainsi pendant une heure exactement.